



## **La gomme de Keryann**

*Claude Raucy*



CULTURE  
LETTRES ET LIVRE





## **La gomme de Keryann**

*Claude Raucy*



CULTURE  
LETTRES ET LIVRE



**T**u auras bientôt fini, oui ?  
Keryann est étonné. Qui lui a parlé ?

Pas le maître, en tout cas. Lui, il est encore occupé à dessiner au tableau d'horribles rectangles, avec des longueurs et des largeurs qui vont sûrement devenir des problèmes. Pas Valentin non plus : cela fait quinze jours qu'il a dû quitter le banc qu'il partageait avec Keryann pour aller trouver place dans une autre rangée, seul. Il paraît qu'ils étaient trop bavards. On a bien dû les séparer. Alors, qui a parlé ?

Keryann continue à découper la gomme avec la lame rescapée d'une vieille paire de ciseaux...

– Tu auras bientôt fini, oui ?

La même question. Cette fois, Keryann en est sûr : on dirait que la voix vient du pupitre. C'est une petite voix douce comme de la guimauve, une voix que le garçon ne connaît pas. Il pose son canif improvisé et réfléchit. On nage en plein mystère. Mais la voix parle de nouveau :

– Ouf, tu as enfin compris. Ce n'est pas trop tôt. Je me demande ce qui s'est passé dans ta tête, Keryann. Me découper comme du saucisson !

Keryann n'en croit pas ses yeux. Pas de doute : c'est la gomme qui lui parle. D'ailleurs, elle continue :

– Oui, tu ne rêves pas, c'est bien moi qui te parle, moi, ta gomme, ta gomme que tu étais en train de maltraiter.

Keryann répond tout bas.

– Mais... Mais, vous parlez ? Les gommes ne parlent pas, voyons. Vous parlez vraiment ? Comment est-ce possible ?

– Oh, tu peux me dire tu, tu sais. Il y a assez longtemps que je vis avec toi. Eh bien oui, je parle. Du moins quand c'est nécessaire...

– Quand c'est nécessaire ? Cela veut dire quoi ?

– Cela veut dire quand un gros malin me découpe en petits morceaux, par exemple...

– Oh ! excusez-moi. Je veux dire : excuse-moi... Je ne l'ai pas fait exprès. Enfin, si, un peu...

– Bon, allez, je te pardonne. Mais ne recommence plus.

– Promis, juré. Je ne sais pas ce qui m'a pris... Tu sais, je m'ennuie un peu, en classe. Surtout quand le maître nous prépare des problèmes qui me font attraper le tournis. C'est vraiment terrible. Alors, je m'occupe comme je peux. Avant, je bavardais avec Valentin, mais maintenant qu'il est parti.

– Je sais, je sais... Bien fait pour vous. C'est à propos de vous deux, d'ailleurs, que je parlais des conversations



nécessaires. Car vous parlez vraiment pour ne rien dire, tous les deux...

– Pour ne rien dire ? On parle pour ne rien dire, Valentin et moi ? C'est la meilleure, celle-là.

Sans s'en rendre compte, Keryann a haussé le ton. Le maître s'est retourné. Il fait de gros yeux et demande :

– Tiens, tu parles tout seul, maintenant, Keryann ?

Keryann ne sait que répondre. Il bafouille :

– Non, Monsieur... Non... Je parlais... Je parlais à ma gomme.

Toute la classe éclate de rire. Le maître hausse les épaules et soupire.

– Tu parlais à ta gomme ? Alors, je suppose que tu lui racontais tes exploits d'hier.

Que répondre à cela ? Keryann n'a pas envie qu'on revienne encore sur ce qu'il a fait hier, sur son escalade du tilleul, pendant la récréation. Une punition, cela suffit. On ne sait jamais. Le maître pourrait se raviser, le punir une deuxième fois.

Keryann fait semblant de s'intéresser aux rectangles. Il se tient bien droit, il plisse un peu le front, il fronce les lèvres. Il a bien observé les bons élèves : c'est comme cela que l'on fait quand on est attentif. Ou qu'on fait semblant qu'on l'est, par prudence.

Après quelques terribles problèmes où les longueurs se sont battues avec les largeurs pour créer des superficies sans intérêt, c'est la récréation. Ouf, enfin ! Keryann fourre la gomme dans la poche de son jeans et se précipite dans l'escalier. En passant, il fait un clin d'œil au tilleul et court se réfugier dans un coin de la cour, près de la grille. Les autres jouent déjà, sans s'intéresser à lui. Et Valentin est occupé à examiner le GSM qu'Ernest a apporté en cachette à l'école. Keryann sort la gomme.

– Dis, excuse-moi encore pour tout à l'heure. Je ne savais pas qu'une gomme pouvait souffrir.

– Ce n'est rien, Keryann. C'est déjà oublié.

– J'ai dû te faire très mal.

– Très mal ? Mais non, pas du tout.

– Mais... En te découpant...

– Keryann, je ne suis pas un ver de terre, ni une limace. Comment veux-tu que j'aie mal ? Je n'ai pas de muscles, pas de nerfs, pas de veines... Ce n'est pas parce que j'avais mal que je me plaignais mais parce que, comme c'était parti, je voyais le moment



où il ne resterait de moi que quelques petits morceaux de caoutchouc... A mon âge, on tient encore à la vie, tu comprends.

– A ton âge ? Comment ça ? Tu as un âge ?

La gomme a un petit rire qui ressemble à un éternuement de coccinelle.

– Mais bien sûr, que j’ai un âge ! Qu’est-ce que tu crois ? Je suis née un peu avant la Première Guerre mondiale. Je vais bientôt être centenaire. Tu imagines !

– Centenaire ? Eh ben dis donc ! Je ne savais pas que j’avais une vieille gomme.

– Sois poli, s’il te plaît, Keryann. Ce n’est pas comme cela que l’on s’adresse à une gomme.

– Excuse-moi. Je ne suis pas encore habitué. C’est la première fois de ma vie que je parle à une gomme.

– Bon, ça va, je te pardonne. Mais moi non plus je ne suis pas habituée à parler à quelqu’un. Avec ton grand-père et ton père, je ne parlais jamais.

– Tu connais mon grand-père ? Et mon père ?

– Disons que je les connaissais. Il y a très longtemps que je ne les ai plus vus. Depuis qu’ils ont quitté l’école primaire, en fait. Mais je me souviens très bien d’eux.

– Ah bon ? C’étaient de bons élèves ?

– Keryann, tous les grands-pères et tous les pères étaient de bons élèves. Du moins, c’est ce qu’ils disent. Moi, je ne parle jamais de cela. Les gommes ne sont pas là pour cafarder.

Keryann n’en revient pas. Quel bouleversement dans sa vie depuis une heure ! Non seulement il bavarde avec une gomme qu’il était en train de dépecer, mais elle connaît sa famille. Incroyable ! Dommage qu’elle ne veuille rien raconter sur les parents.

Mais c’est déjà la fin de la récréation. Il faut se mettre en rangs, grimper en silence l’escalier de pierre qui mène à la classe, regagner sa place, écouter, réfléchir, calculer... Eh bien non, cette fois, on ne calcule plus. Le maître a décidé qu’il allait dicter un texte. C’est l’histoire d’une amitié entre un lapin et un petit garçon nommé Firmin. Une belle histoire. Sauf qu’il faut en copier quelques lignes dans le cahier et que là, les ennuis commencent. Keryann fait de son mieux pour orthographier correctement, mais ce n’est vraiment pas facile.

– Deux t, Keryann.

– Deux t ? Ah bon ?

– Et un seul p. *Rattraper* s’écrit avec deux t et un seul p. Ce n’est pas sorcier quand même.

– Merci. Tu es vraiment très gentille. Mais...  
Mais tu connais l'orthographe ?

– Évidemment ! Depuis le temps que je suis ici, tu penses si j'ai eu le temps d'apprendre.

– C'est chouette, dis donc. Et... Et tu pourrais m'aider, dis ? On est copains, non ?

– Oui, on est copains. Je veux bien t'aider. Mais il faudra parler plus bas, être très prudents. Je crois que le maître vient encore de te repérer. En effet.

– Keryann, qu'est-ce que tu grommelles encore ? Tu parles à ta gomme, sans doute !

– Oui, Monsieur. Enfin, non. Je dis les mots du texte tout bas. Cela m'aide à savoir comment il faut les écrire.

– A ta guise, si cela peut t'aider. Mais ne parle pas trop haut. Il ne faut pas déranger les autres.

Pendant tout le temps de la dictée, la gomme souffle à Keryann les s qu'il met en trop, les e qu'il met trop peu, les m qu'il faudrait doubler, les b qu'il faut dédoubler. Ah, elle a fort à faire, car le garçon n'est pas meilleur en orthographe que l'éponge du tableau. Quand c'est terminé, le maître reprend les feuilles. Tout de suite, il jette un regard narquois sur celle de Keryann. Il se prépare au pire.

– Voyons le chef-d'œuvre.

Mais vite, ses yeux s'arrondissent. Il n'en revient pas. Il regarde Keryann. Il regarde la place vide à côté de lui. Non, c'est clair, personne n'a pu l'aider. Alors, il annonce le miracle à la classe : il n'y a pas une seule faute dans la copie de Keryann !

– Tu peux rire, Prescillia, tu peux rire. Keryann a une meilleure orthographe que toi.

Keryann une meilleure orthographe que Prescillia ? Alors là, on aura tout vu. Prescillia n'apprécie vraiment pas. Elle a toujours été la plus forte. Elle doit le rester. Et ce petit sourire en coin de Keryann, oui, vraiment, c'est plus qu'elle n'en peut supporter. Quant à Valentin, il regrette plus que jamais d'avoir dû changer de banc. Avec un tel voisin, sa réussite orthographique était assurée... Il faudra qu'il s'arrange pour retrouver cette bonne place.

Les parents de Keryann n'en reviennent pas, eux non plus. Une dictée sans la moindre faute, c'est du jamais vu !

– Voilà enfin un garçon digne de son père, dit le papa. Le grand-père, lui, rit dans sa barbe. Keryann ne





comprend pas pourquoi. Qu'est-ce que la phrase de papa a de comique ? Sans doute cela fait-il partie des secrets qui existent dans chaque famille.

Et les jours passent. Et les semaines. L'amitié est plus forte de jour en jour entre Keryann et la gomme. Le garçon lui raconte ce qu'il fait à la maison, il lui confie ses petits chagrins, ses grandes joies, ses rêves. La gomme, elle, lui parle de ce qu'elle a connu, de toutes ces années qu'elle a passées dans l'école, des maîtres d'autrefois, des élèves de jadis. Elle ne manque jamais d'anecdotes savoureuses, qui enchantent Keryann. C'est passionnant ! Un jour pourtant, elle prend une voix plus grave quand Keryann lui dit :

– Tu sais, je voudrais pouvoir te donner un nom.

C'est un peu agaçant de toujours penser à toi en disant « la gomme ».

– Mais, Keryann, les gommes n'ont pas de nom.

– N'empêche, ce serait mieux.

– Alors écoute... Oui, il y a un prénom que j'aimerais porter. Mais c'est à cause d'une histoire bien triste. J'ai été la gomme d'une adorable petite fille, il y a de cela plus d'un demi-siècle. Elle s'appelait Rebecca. Elle était toujours de bonne humeur, elle chantonnait que c'en était merveilleux et pourtant, elle faisait son travail avec beaucoup d'application. Jusqu'au jour...

– Jusqu'au jour ?

– C'était un matin de décembre, je m'en souviendrai toujours. Il avait neigé très fort toute la nuit. Tout à coup, la porte de la classe s'est ouverte brutalement. Des soldats sont entrés, puis deux hommes en noir avec un feutre sur la tête. Malgré les protestations du maître, ils ont saisi Rebecca. Ils l'ont emmenée. On ne l'a jamais plus revue.

– Mais pourquoi ?

– J'ai entendu des enfants dire qu'elle n'était pas comme les autres.

– Qu'est-ce que cela veut dire, ne pas être comme les autres ?

– Être différent, croire à autre chose. Avoir une autre couleur de peau, un autre nez.

– Mais c'est idiot.

– Oui, c'est idiot, vraiment idiot. Moi, je crois que j'ai un peu pleuré. J'avais perdu une amie extraordinaire. Alors, si tu veux bien, Keryann, en souvenir de cette gentille petite fille, appelle-moi Rebecca.

– Je veux bien.



Les jours passent. Le tilleul commence tout doucement à parfumer la cour. L'été a décidé de s'installer. Aujourd'hui, le maître dicte un texte où on parle de la moisson. Keryann a écrit le mot avec un c et une cédille. Il hésite. Moïçon ? Est-ce bien correct ? Faut-il vraiment une cédille ?

– C'est comme ça qu'on écrit le mot ? Rebecca, tu m'entends ?

Pas de réponse. Mais où est donc la gomme ? Keryann a beau chercher : elle est introuvable. Ni sur le pupitre, ni dans sa trousse. Ni dans sa poche. Tonnerre ! Il doit continuer tout seul à écrire le texte. Il sue à grosses gouttes. Ce texte est vraiment affreusement compliqué. On dirait que le maître a multiplié les difficultés. Et voilà que Rebecca n'est pas là pour lui donner un coup de main. Bien sûr, l'orthographe de Keryann s'est améliorée, mais quand même... Est-ce que *froment* s'écrit avec e ou avec a ? Faut-il bien deux t à *atteler* ? Quelle affaire !

Il a déjà rendu sa copie au maître quand il reconnaît la petite voix de son amie. Elle s'était glissée sous une feuille de dessin.

– Mais qu'est-ce que tu fais là, Rebecca ? J'avais besoin de toi. Qu'est-ce qui va se passer ? J'ai sûrement laissé plein de fautes à cause de toi. Tu n'es vraiment pas gentille !

– Bah, quelques fautes une fois en passant... Le maître croira que tu étais fatigué, aujourd'hui.

– Mais je t'appelais. J'étais tout perdu. Tu n'entendais pas ?

– Si. Mais j'avais réfléchi. J'avais pris une décision. Je ne peux pas toujours t'aider, Keryann.

– Mais pourquoi, Rebecca ?

– Je ne serai pas toujours là, tu comprends. Tu vas grandir, être un homme. Tu dois être capable d'écrire sans fautes tout seul.

– Mais c'est très difficile, l'orthographe.

– Ce n'est pas facile, en effet. Mais sais-tu pourquoi moi je ne fais pas de fautes ? C'est tout simple. Parce que j'ai vu souvent les mêmes mots et que j'ai essayé de les retenir. Tu sais, ton prénom, il n'est pas facile à écrire non plus : un k, deux n et un y ! C'est pas piqué des vers. Mais si on fait attention, eh bien, on sait comment il faut faire. Alors, tu vois, si tu étais un peu plus attentif...

Keryann boude, il grogne, il se fâche puis à la fin il comprend que les leçons de sa gomme sont peut-être

bonnes à suivre. D'ailleurs, il a bien remarqué qu'il doit moins demander son aide, depuis quelque temps.

– C'est comme quand on apprend à nager ou à rouler à vélo, Keryann. Un jour vient où il faut se débrouiller tout seul. C'est ce qu'on appelle voler de ses propres ailes.

- Peut-être.
- Sûrement.

Juin se termine. Les vacances sont toutes proches.

– Tu vas me manquer, Keryann. Tu vas beaucoup me manquer. Deux mois sans toi, ce sera long. Vivement que septembre revienne et que nous retrouvions nos habitudes.

C'est vrai que la gomme est toujours restée dans la classe, sauf les quelques fois où Keryann l'a emportée dans la cour pour bavarder un peu avec elle pendant les récrés. Mais il a décidé de faire une surprise à son amie.

– Rebecca, tu sais quoi ? Je ne te laisse pas en classe. Tu viens avec moi. Je t'emmène en vacances. A la mer. Tu connais la mer ?

– La mer ? Je l'ai vue quelquefois sur les images, au cours de géographie.

– Mais en réalité, c'est bien plus beau. Tu verras. Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Tu viens en vacances avec moi ?

La gomme est si émue qu'elle ne sait que répondre. Est-ce la main de Keryann qui a mis sur elle un peu de transpiration ? Les gommes ont-elles parfois une larme de bonheur ?

Copyright : Claude Raucy (2010)

Graphisme : Françoise Hekkers – Direction Communication, Presse et Protocole  
Ministère de la Communauté française

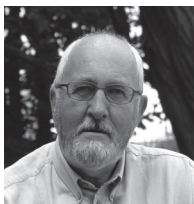
Editrice responsable : Martine Garsou – Service général des lettres et du livre  
Ministère de la Communauté française-  
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles  
[www.lettresetlivre.cfwb.be](http://www.lettresetlivre.cfwb.be)

Ce texte est publié grâce à :  
L'Administration Générale de l'Enseignement  
et de la Recherche Scientifique du Ministère de la Communauté française  
[www.enseignement.be](http://www.enseignement.be)



Claude Raucy est né à Vieux-Virton, en Lorraine belge, en mai 1939. Romancier, poète, dramaturge, il est surtout l'auteur de nombreux ouvrages pour les enfants et les adolescents.

Pour en savoir plus : <http://raucy.be>



© Jacques Cornerotte

### Du même auteur :

*Cocomero*, Mijade, 2010, (édition revue du roman paru dans la collection « Travelling »)

*Le château des contes*, Averbode, coll. « Récits-Express », 2009

*Le doigt tendu*, Mijade, 2008

*Des cerfs-volants blessés*, Mijade 2007

*De l'autre côté*, avec Fabien Dumont, Averbode, coll. « 7 en poche », 2007

*Mystère à Venise*, Averbode, coll. « Récits-Express », 2006

*Les renards de Perros-Guirec*, Averbode, coll. « 7 en poche », 2004

